

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

MONTRÉAL, 17 JANVIER 1890

LES

MYSTERES DE PANAMA

(Suite)

—Jamais de la vie, répliqua l'Italien ; l'argent de la caisse, oui... mais le mien... j'aimerais mieux te tuer.

—Eh bien ! meurs donc.

Et Pierre se rua avec furie sur Giovanni Corda. Mais la pointe de son couteau, mal dirigée, glissa sur les côtes de l'entrepreneur qui, légèrement blessé, riposta par un coup dans l'épaule,

coup si violent que la lame disparut presque tout entière. Pourtant Miquet ne tomba pas ; la lame n'avait atteint que les chairs.

Il saisit Giovanni à bras-le-corps et ils roulèrent sur le parquet où, pendant près de cinq minutes, ils se tordirent, semblables à deux serpents enlacés, se mordant à pleines dents, se déchiquetant de la pointe de leurs couteaux.

Giovanni, en dépit de son infériorité—sa main droite fracassée ne pouvant lui servir—serrait cependant son ennemi avec son bras mutilé, comme s'il n'eût ressenti aucune douleur.

Néanmoins, il aurait fatalement succombé si la fumée qui, peu à peu, avait envahi la pièce, n'était venue à son aide, saisi d'une subite suffocation, Pierre lâcha prise un moment : ce fut sa perte.

Giovanni, le repoussant à l'aide de son poignet fracassé, lui plongea son couteau dans le cœur.

Le misérable tomba à la renverse, inondant l'Italien de son sang.

L'entrepreneur se redressa et jeta autour de lui un regard désespéré : comment fuir ? la chaleur de l'incendie, qui gagnait jusqu'au seuil de la porte et

rendait le plancher brûlant, devenait insupportable.

L'une des fenêtres du cabinet donnait sur une cour intérieure : Giovanni y courut et l'ouvrit.

Mais tandis que, sur le devant, le cabinet n'était qu'à la hauteur d'un premier étage, sur le derrière il atteignait la hauteur d'un troisième, à cause de la cour qui s'augmentait de la profondeur du sous-sol.

Quand Giovanni eut mesuré les quinze mètres qu'il lui fallait sauter, il se recula instinctivement ; puis machinalement il revint vers la fenêtre et poussa tout à coup un cri de joie ; à trente centimètres en dehors, il venait d'apercevoir un tuyau de fonte qui descendait du toit pour l'écoulement des eaux pluviales.

Il se décida à fuir par là ; mais la mise à exécution de ce projet ne fut pas facile, et il fallut toute l'énergie que donne l'amour de la vie pour qu'il parvint à s'accrocher à ce tuyau à l'aide des pieds et de la main gauche, car son bras droit lui causait d'intolérables douleurs.

Enfin, après bien des efforts, il arriva en bas et



Le sergent se mit à le fouiller des pieds à la tête.—Voir page 74, col. 1.

poussa un immense soupir de satisfaction ; il était à l'abri du feu ! il était sauvé !...

Mais tout à coup, sa bouche s'ouvrit démesurement, ses yeux restèrent fixes et il chercha dans sa poche son revolver absent.

Devant lui, barrant la porte par laquelle il lui fallait sortir, un homme était debout, le regardant froidement, ayant entre ses lèvres minces un cigare qu'il fumait avec impassibilité.

C'était l'honorable M. Jackson qui, ayant trop chaud dans sa cave, était venu respirer dans cette cour, au moment où Giovanni se suspendait au tuyau, et qui avait assisté, sans mot dire, à sa périlleuse descente.

—Et l'autre ? dit-il tranquillement, qu'en avez-vous fait ?

—Je l'ai tué, grommela l'Italien qui, se rappelant soudain qu'à défaut de revolver il lui restait son couteau, fouilla dans sa poche.

Ce mouvement n'échappa pas à l'Américain ; mais il laissa faire Giovanni, et lorsque celui-ci fit mine de se jeter sur lui, il lui mit sous le nez le canon de son revolver, en disant :

—Jette ton couteau ou je te brûle.

L'entrepreneur obéit, en grinçant des dents.

—A présent, continua M. Jackson, passe par ici.

Et il lui montra une porte au fond de la cour : lui-même le suivit par derrière, son revolver à la main, et le conduisit ainsi jusqu'à l'entrée de l'escalier dérobé.

—Monte ! commanda-t-il.

Et comme l'autre tentait de se retourner, l'Américain fit jouer le chien de son revolver.

Quand l'entrepreneur eut gravi quelques marches, M. Jackson ferma la porte de communication et Giovanni se trouva enfermé dans cet escalier sombre comme dans un cachot.

Aussitôt seul, il grimpa jusqu'en haut, sentit une porte, tira les verroux, fit jouer la clé dans la

serrure, ouvrit la porte en respirant le jour, croyant avoir trouvé une issue.

Mais, presque aussitôt, il poussa un cri de rage effroyable ; il se retrouvait dans le cabinet du banquier, en face du cadavre de Pierre Miquet.

Que faire ?

Recommencer la descente par la fenêtre, il n'y fallait pas songer ; c'était retomber sous le revolver de M. Jackson.

N'y avait-il donc aucune chance de salut ?

Pourtant, par le devant de la maison, peut-être y avait-il moyen...

Il s'arrêta à mi-chemin... les fenêtres étaient grillées comme celle du rez-de-chaussée...

Alors, rien... aucun moyen de salut...

En ce moment il lui sembla entendre dans la cour un murmure confus de voix.

—Qu'est cela ? murmura-t-il, avec le vague espoir que la bande de Landrin avait envahi la maison.

Et comme il s'approchait de la fenêtre, il en